

|| Festival Conversations ||

Coproduction
Première

STRIP **Les Idoles**

12



28

Mars 2026
Cndc – Angers

STRIP

Dans cette performance physique et sonore, Les Idoles imaginent une fabrique de métamorphoses collectives. Des corps se déforment, la peau s'étire, la matière suinte, des textures se révèlent, au bord du trouble.

Dans leur premier duo *REFACE* (2023), Les Idoles posaient les bases d'un travail autour de la métamorphose. Sur le principe d'un morphing vivant, les corps et les visages passaient d'un état à un autre, dans une fabrication continue d'identités instables. Dans le prolongement libre de cette première recherche, cette nouvelle création étend l'exploration à l'ensemble d'un groupe.

Inspirée par le body horror, la pensée cyborg et les récits queer, la performance propose une traversée sensorielle, plastique et sonore. Dans un laboratoire où s'hybrident l'humain et le non-humain, l'organique et l'artificiel, les corps s'assemblent, se confondent, deviennent une anatomie collective, une seule et même matière en mutation. À mi-chemin entre cabinet de curiosités et table de dissection, la scène expose les corps comme surfaces d'étude et de manipulation. Un chantier ouvert où les identités se bricolent, s'effacent, s'additionnent, une manufacture vivante où tout se réinvente sous nos yeux, à même la peau.

Mercredi 25 mars | 20h30

Studio de création

Durée: 50 min.

Distribution

Conception : Les Idoles

Composition, conception sonore :

Anaïs Cabandé / dernière partie en collaboration avec Alban Mercier et Martin Malatray Ravit

Conception scénographique, spatiale et création lumières : Johanna Thomas

Performeur-euses : Anaïs Cabandé, Tom Grand Mourcel, Joachim Maudet, Alaïs Marzouvanlian, Chloé Zamboni, Lise Messina et Chandra Grangean (en alternance)

Regards dramaturgiques : Lisa Martinez et Pauline Bigot

Coordination sonore et technique : Martin Malatray-Ravit

Création costumes : Lucie Grand Mourcel
Régie générale : Jules Bourret

Mixage et mastering : Alban Mercier
Administratrice de production : Elise Remy
Chargée de production et de diffusion : Mélanie Garrabos

Mentions

Production : La Feat.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Coproduction : La Maison et Biennale de la danse, Lyon - Pôle européen de création ; Boom'Structur CDCN Clermont-Ferrand · Auvergne-Rhône-Alpes ; Danse Dense ; Cndc - Angers ; POLE-SUD, CDCN Strasbourg ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale ; Agora, Cité internationale de la Danse, Montpellier Danse + CCN Occitanie ; Le Centre chorégraphique national de Grenoble ; Le Centre Chorégraphique National d'Orléans ; Le réseau Les Petites Scènes Ouvertes avec le soutien du mécénat de la Caisse des dépôts.

Aide à l'expérimentation : RAMDAM, UN CENTRE D'ART

Prêt de studio : la Briqueterie CDCN Val-de-Marne, Le Point Éphémère -Paris, KLAP Maison pour la danse, Espaço do Tempo, L'Assemblée - fabrique artistique / Cie du Bonhomme Lyon, la Compagnie DCA à Saint-Denis.

Soutiens : DRAC - Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, L'Adami dans le cadre de l'aide à la création.

Les Idoles

Chandra Grangean est une artiste chorégraphique d'origine francovénézuélienne. Elle se forme au CRR de Paris puis au CNSMD de Lyon en danse contemporaine. Elle collabore en tant qu'interprète avec différents chorégraphes, notamment Ambra Senatore, La Fabrique Fastidieuse, Ali Moini, Le Pôle, Maud le Pladec et Maguy Marin. En parallèle, Chandra développe son propre travail de recherche en collaboration avec Tom Grand Mourcel, Martin Malatray-Ravit et Lise Messina. En 2022 ils créent ensemble La Feat, une plateforme artistique qui regroupe trois projets : Dikie Istorii, Hoods Flakes et Les Idoles.

Lise Messina se forme quant à elle à la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Lyon puis à la Folkwang Universität der Künste à Essen (Allemagne). En parallèle, elle suit une licence en philosophie à l'Université Paris Nanterre puis obtient un master en Dramaturgies à l'ENS de Lyon. Dans ce cadre, elle devient stagiaire auprès de Lia Rodrigues à Maré (Rio de Janeiro – Brésil) avant de rejoindre la Compagnie Maguy Marin en tant qu'interprète. Elle mène également ses propres recherches en s'investissant dans le collectif Les Idoles et plus largement au sein de la plateforme artistique La Feat.

Ensemble, elles fondent **Les Idoles**, espace de travail permettant de questionner les images qui nous entourent de la plus populaire à la plus élitiste, de la plus iconique à la plus triviale. Quelles sont les figures que l'on adule ? Quelles sont celles que l'on oublie ou celles qui persistent dans le temps ? À partir de recherches corporelles et musicales, le collectif crée des projets, performances hybrides souvent décalées et/ou anachroniques.

Entretien avec Les Idoles

Pourriez-vous retracer la genèse de STRIP ?

STRIP est né dans la continuité directe de notre première création *REFACE*. Après avoir passé beaucoup de temps à travailler sur la transformation de l'identité à une échelle très intime, en manipulant nos propres visages, nos propres corps, on a ressenti le besoin de déplacer cette recherche vers une dimension collective. L'envie était de sortir de la singularité et de se demander : qu'est-ce que devient l'identité quand elle se fabrique à plusieurs, quand elle est traversée par les autres ? Les outils développés dans *REFACE*, notamment le travail de maquillage et de transformation plastique, étaient devenus suffisamment précis et intégrés pour pouvoir être transmis. On a eu envie de voir ce qu'ils produisaient sur d'autres visages, d'autres corps, d'autres imaginaires. (...)

Rapidement, la notion d'inter-dépendance est devenue centrale. Dans *STRIP*, personne ne se transforme seul-e. Les gestes de maquillage, de manipulation ou de contact passent par l'autre et produisent des effets en chaîne. Transformer quelqu'un-e, c'est accepter d'être soi-même transformé-e en retour. Cette recherche s'est nourrie de lectures et de réflexions qui envisagent le sujet comme un être relationnel. Ces pensées ont renforcé notre envie

de travailler sur des figures instables, hybrides, transitoires, presque chimériques, où les frontières entre le masculin, le féminin, l'humain et le non humain deviennent poreuses, en mutation permanente.

Pourriez-vous donner un aperçu du corpus qui a nourri la recherche en amont de la création ?

Ce travail préparatoire s'est organisé autour de lectures, de films, d'images et d'écoutes sonores, qui abordent toutes la question de la transformation des corps et des identités. Une part importante de notre recherche s'appuie sur des textes théoriques qui pensent le sujet comme un être fondamentalement relationnel, traversé par des liens et des influences. *Le Manifeste cyborg* de Donna Haraway a été une référence importante dans cette réflexion. (...) Le cinéma a également nourri notre travail, notamment à travers le courant du body horror. Des films tels que *Titane* et *The Substance* ont nourri notre imaginaire par leur manière radicale de représenter la transformation du corps. Ils nous intéressent pour la manière très concrète dont ils montrent cette transformation : le travail de la peau, de la matière, des textures, et du son, qui donne parfois l'impression d'être à l'intérieur du corps.

Cette recherche nous a également conduites à nous intéresser aux

imaginaires liés à l'adolescence, période de mutation physique, émotionnelle et sociale. Enfin, nous avons constitué de nombreuses banques d'images, issues aussi bien de la peinture, de la culture populaire que du monde vivant, animal ou végétal, ainsi que de certains visuels de science-fiction qui ouvrent des perspectives sur l'hybridation et l'interdépendance.

Comment avez-vous initié la recherche en studio avec vos nouveaux partenaires ?

Avant même d'envisager la forme de la pièce, nous avons choisi de commencer par partager nos outils et notre manière de travailler. C'était pour nous essentiel que chaque interprète puisse comprendre les logiques de notre pratique et se les approprier. Les premiers temps en studio ont été consacrés à tester le maquillage et les matières plastiques, ainsi que leurs effets sur différents visages et différentes peaux. Chaque interprète a ainsi pu explorer les matériaux sur son propre corps, activer son imaginaire et intégrer les contraintes techniques, notamment les temporalités propres à chaque matière. (...) Ce temps de familiarisation était essentiel pour que les interprètes puissent ensuite s'en emparer librement.

Progressivement, nous avons déplacé la recherche vers des situations d'interdépendance, où les gestes de transformation s'adressaient à l'autre. Comment le maquillage de l'un-e modifie le visage de l'autre, comment une manipulation engage une relation, une écoute, une attente. Cette

progression a demandé du temps, car les matériaux sont exigeants et nécessitent une véritable maîtrise pour pouvoir se déployer pleinement dans le travail chorégraphique. (...)

Le son occupe une place centrale dans STRIP et a été pensé comme un élément à part entière de la création. Comment s'est pensé le rapport entre les corps et la composition sonore ? Quels imaginaires la composition sonore ouvre-t-elle au plateau ?

Nous avons tout de suite envisagé le son comme un partenaire de jeu, capable d'agir sur la perception du plateau et sur la manière dont les corps sont regardés. Une grande attention a été portée aux matières sonores issues du plateau lui-même : sons organiques, frottements, respirations, textures humides ou visqueuses, mais aussi bruits produits par le maquillage, le cellophane, les perruques ou les objets manipulés. Ces sons ont été enregistrés, transformés, rejoués, parfois réactivés en direct, de manière à brouiller la frontière entre le son live et le son composé.

Le son ouvre des espaces sensibles et imaginaires multiples. Il peut évoquer ce qui se passe sous la peau, amplifier une sensation physique, ou déplacer le regard vers des éléments non humains. Ce trouble entre le vivant et l'artificiel fait pleinement partie de la dramaturgie sonore.

Le rapport entre le son, les gestes et les corps repose sur une logique d'interdépendance. Certaines actions déclenchent ou modifient

des sons, tandis que d'autres sons viennent influencer la qualité des mouvements ou l'état de présence des interprètes. Le son peut prolonger un mouvement, le perturber, le ralentir ou au contraire le rendre plus tendu. La spatialisation sonore joue également un rôle important. Le son circule dans l'espace, se rapproche ou s'éloigne, devient très intime ou au contraire enveloppant. Il devient un outil de zoom et de dézoom, guidant notre attention vers des détails précis ou, au contraire, vers une perception plus globale du plateau.

Comment est née l'idée du dispositif de STRIP ?

Nous avons rapidement compris que le dispositif frontal classique ne correspondait pas à ce que nous cherchions à mettre en jeu. On imaginait un espace donnant la sensation d'être à l'intérieur d'un laboratoire vivant.

Le dispositif bifrontal s'est imposé progressivement, proposant deux points de vue distincts et décalés sur une même action. Selon l'endroit où l'on est assis-e, on ne voit pas la même chose, ou pas de la même manière. Ce décalage nous intéressait beaucoup, car il fait exister en permanence l'idée d'un hors-champ. Ce dispositif nous permet surtout de rendre visibles les gestes de transformation et les « coutures » du travail. Ce qui relève habituellement de la préparation ou des coulisses devient visible au plateau. Le processus de fabrication est aussi important que le résultat. Ce dispositif engage également fortement la question du regard

partagé. Les spectateur-ices se voient entre elles et eux, observent les réactions, les visages, les mouvements de l'autre côté du plateau. Le regard devient lui-même une matière en jeu.

Pourriez-vous revenir sur le processus chorégraphique de STRIP ?

(...) L'écriture chorégraphique s'appuie sur un travail de posture et de micro-déplacements. Les interprètes évoluent entre plusieurs couches en même temps : la manipulation concrète des matières, le lien aux autres, et un imaginaire actif qui soutient le mouvement et l'engagement dans la durée. Ces couches peuvent se superposer ou se dissocier selon les moments, créant des états variés et parfois étranges. L'improvisation occupe une place importante, mais elle s'inscrit toujours dans un cadre précis. Des images, des paysages ou des situations sont partagés en amont pour avoir un espace de recherche commun. Ces repères servent de points d'appui aux interprètes et leur permettent d'improviser en restant reliés à un imaginaire partagé.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personnic,
février 2026.**

Entretien complet disponible ici :



Les derniers spectacles du festival Conversations

Retrouvailles inespérées
Anna Massoni et Vincent Weber
Sam. 28 mars | 18h

Au départ, il y a le désir de raconter une histoire. Avec la danse, par la danse, à côté de la danse ? Raconter une histoire comme une manière d'éclairer la danse plutôt que de se servir de la danse pour illustrer l'histoire, c'est le jeu de cette pièce.

Delirious Night
Mette Ingvarsten
Ven. 27 mars | 20h30
Sam. 28 mars | 20h

Et si danser était une manière de résister à l'effondrement ? Mette Ingvarsten convoque la nuit, la transe et la joie comme formes de résistance face aux états d'épuisement collectifs.

→ En parallèle, au RU – Repaire Urbain

Rendez-vous au RU pour prolonger l'expérience du festival !

Découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé. L'installation *Le Banc* sera activée le samedi par des étudiant·es du Cndc.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Performance *Le Banc* : samedi 28 mars, de 15h à 17h (entrée / sortie possibles à tout moment)

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.